

Zeitschrift:	Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber:	Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band:	7 (1931-1932)
Heft:	25
Artikel:	L'officier du téléphone dans l'artillerie
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-710116

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mehrzahl sicher das Vorgehen dieses Kav.-Feldweibels verurteilen wird, weiterhin ihre Militärfreundlichkeit durch anständige Forderungen gegenüber den Soldaten beweisen werde, wie wir dies zu unserer großen Freude im Suhrental erfahren haben. Dieser Bevölkerung sei auch an dieser Stelle unser Dank ausgesprochen. Major Siegrist, Kdt. San.-Abt. 4.

Une riche entrée à l'Ecole de Recrues!

Affirmer que j'étais beau le jour où, lesté d'une très mignonne petite corbeille en osier contenant mouchoirs, chaussettes et chemises, je pris le train pour me rendre à l'école de recrues, serait altérer la vérité, car non seulement j'avais fait raser mon abondante chevelure à trois millimètres conformément à l'ordonnance, mais j'avais encore cru devoir offrir en holocauste à la patrie une ravissante moustache, orgueil de mes vingt ans et gloire de ma famille qui voyait en elle une preuve indiscutable de ma virilité. Ajoutez à cela un complet défraîchi, spécialement choisi pour la circonstance, une vieille casquette ne cachant qu'à moitié aux regards moqueurs des passants mon crâne poli, et vous aurez une image suffisamment éloquente de ma personne en ce jour solennel entre tous.

Pourtant, malgré cet aspect extérieur plus propre à me ridiculiser qu'à me rendre intéressant, je me sentais inondé d'une grande fierté; demain, me disais-je, tu seras soldat, demain tu auras franchi le cap de l'adolescence et tu seras considéré comme un homme conscient de ses devoirs et de ses responsabilités.

Hélas, pour un homme conscient de ses devoirs, j'allais à mon plus grand désespoir débuter très malheureusement dans ma carrière militaire. J'avais déjà fait connaissance avec la discipline militaire pour avoir omis de me présenter à la visite sanitaire au jour prescrit par l'affiche et cela m'avait valu une verte semonce, plus une amende qui avait vidé d'un bon tiers une tirelire jalousement entretenue en vue de mon école de recrues; mais ce qui m'attendait était autrement plus sérieux comme on va le voir.

En arrivant à la gare, j'avais remarqué plusieurs têtes ayant une certaine analogie avec la miennes par le fait qu'elles étaient également rasées de très près, et j'en avais conclu avec perspicacité qu'elles appartenaient à des recrues qui allaient faire comme moi connaissance pendant 77 jours avec le peloton d'amour, la salle d'arrêts et autres agréments dont le service militaire et si généreusement pourvu.

Pris d'une soudaine sympathie pour ces futurs compagnons d'infortune, je me joignis à eux et nous montâmes dans un wagon à destination de St-Maurice, place de rassemblement de notre école.

Après des scènes d'adieux attendrissantes où papas, mamans et bonnes amies y allèrent de leur petite larme, le train s'ébranla, laissant aux uns le vide et la tristesse et donnant aux autres la fièvre de l'inconnu et la sensation d'avoir accompli dans la minute même un grand pas sur le chemin de la vie.

Nous fîmes rapidement connaissance et peu après le départ de Genève, nous étions déjà confortablement attablés au wagon-restaurant où un succulent repas devait nous prémunir contre les défaillances éventuelles de la cuisine militaire.

Nous en étions, hélas, déjà au café lorsque l'un de nous, contemplant avec stupeur le paysage fuyant à chaque fenêtre du wagon, émit timidement l'avis que nous ne rouillions pas du tout dans la direction de Lausanne et de St-Maurice, mais bien plutôt dans celle de Neuchâtel.

Expulsés brutalement d'une sphère éthérée et délicieuse où notre gala gastronomique nous avait transportés, nous prîmes contact assez durement avec la réalité. Vérification faite, nous dûmes néanmoins nous rendre à l'évidence, nous n'avions pas pris garde que le wagon-restaurant bifurquait, à Renens, sur la ligne de Neuchâtel et pour l'instant nous étions lancés sur celle-ci à quatre vingt dix à l'heure, sans autre espoir que celui de descendre à Yverdon et de trouver une auto pour nous conduire en vitesse à St-Maurice.

Nous la trouvâmes l'auto, et elle nous déposa, après une course fantastique, à la place de la Gare de St-Maurice, à l'instant précis où l'appel et la visite sanitaire étaient terminés, les recrues s'apprêtaient à monter au fort de Savatan sous la conduite d'un adjudant sous-officier instructeur et moustachu.

Dire que nous fûmes accueillis à bras ouverts et avec des transports de joie par le colonel serait mentir, mais néanmoins, tenant compte de notre bonne volonté, ce dernier ne nous infligea qu'un dimanche d'arrêt et un blâme sérieux pour notre étourderie.

Et voilà comment je débutai dans la carrière militaire! Un dimanche d'arrêt, 25 francs d'auto, sans compter les nombreuses contraventions dressées au vol sur notre passage pour excès de vitesse, 6 francs de déjeuner au wagon-restaurant et un blâme du colonel..., pour une première journée au service de la patrie, ce n'était vraiment pas cher!! X.

L'officier du téléphone dans l'artillerie

Nous avons eu l'occasion dernièrement de recueillir les impressions d'un jeune officier sorti de l'école d'aspirants d'artillerie 1930, section du téléphone, et ce qu'il nous a dit n'a fait que confirmer l'opinion que nous avons déjà exposée une fois dans ce journal au sujet de la longueur de cette période d'instruction. Aussi, estimant que la question vaut la peine qu'on l'étudie de près, nous nous permettons d'émettre encore une fois notre humble avis en espérant que la discussion ainsi soulevée ne laissera pas indifférents nos officiers supérieurs, desquels nous serions heureux de connaître l'opinion éclairée.

Comme on le sait, une école d'officiers d'artillerie comprend toujours une section d'aspirants téléphonistes formée par des sous-officiers du téléphone de toute catégorie d'artillerie, soit campagne, montagne, forteresse et lourde tractée.

Ces jeunes gens entrent donc à l'école d'officiers avec une instruction téléphonique assez poussée puisqu'ils ont accompli une école de recrues, une école de sous-officiers et bien souvent payé les galons pendant une école entière, et il nous semble que les 107 jours qu'on leur demande encore pour obtenir leur brevet de lieutenant ne se justifient pas, tout au moins dans une si large mesure.

Mais, nous dira-t-on, ces jeunes sous-officiers ont beaucoup à apprendre, ils doivent connaître les règles et principes de tir comme leurs camarades canonniers, ils doivent avoir des notions de tactique, posséder le « morse » à fond, etc... Mais oui, tout ceci est logique, il est en effet indispensable qu'un lieutenant du téléphone d'artillerie soit à même de comprendre dans toutes leurs significations les commandements que nécessite un tir et au besoin pouvoir corriger de lui-même, sans passer par l'officier de tir, une de ces erreurs de transmission qui ont souvent de très graves conséquences. Mais, pour en arriver à ce résultat, est-il bien nécessaire d'astreindre ces jeunes gens à une si longue préparation?

Non, nous ne le croyons pas, d'autant plus que pendant l'école d'officiers, ils assistent aux tirs en spectateurs sans qu'on leur donne jamais l'occasion de tirer une seule série.

A ce sujet, nous reproduisons ici fidèlement quelques fragments d'une lettre qui nous avait été écrite de l'école d'aspirants par l'élève dont nous parlons au début de cet article. Pourquoi ne serait-elle pas concluante? C'est en général chez l'élève que l'on doit chercher une indication sur la valeur du maître...

« ... et l'on s'habituerait facilement à cette vie, si... ... si nous n'avions pas l'impression de tuer le temps. Une école d'aspirants dans les téléphonistes est quelque chose de mortel.

Il est tout de même un peu violent qu'après avoir fait l'école de recrues, l'école de sous-officiers, un cours de répétition et payé ses galons de caporal comme téléphoniste, on vienne rapprendre à l'école d'aspirants l'établissement d'une station, l'utilisation du matériel de téléphone, la pose des lignes et le morse (pour lequel on sacrifie des heures et même des matinées tout entières).

Les belles promesses qu'on nous avait faites au début sur les conditions des téléphonistes au point de vue tir se sont évaporées. Alors et pendant que les canonniers commandent des tirs, que font les téléphonistes? du morse. Pendant que les canonniers ont la Schiessanleitung ou la discussion des tirs, que font les téléphonistes? du Verbindungsdiest, théorie où l'on peut apprendre des choses que l'on ne mettra jamais en pratique, car si l'on devait faire cas de toutes les recommandations données, il faudrait employer douze heures pour construire une simple ligne de combat de un kilomètre. Oh là, là, quelle déception.

Tout ce que j'ai appris de nouveau, j'aurais pu l'apprendre en une semaine, pas seulement. Vraiment on abuse du droit de faire perdre du temps aux élèves officiers. Pour moi, la formation d'une classe spéciale de téléphonistes dans une école d'aspirants d'artillerie est une « foutaise ». Nous en arrivons à l'impression de n'avoir de l'artilleur que les parements. Franchement je m'étais figuré cette école tout autrement ce qui rend l'écoûrement encore plus complet, c'est de se sentir considérés comme les parents pauvres de la compagnie.

La semaine prochaine, nous irons à Airolo; on nous a déjà déclaré que toutes les sections tireraient, sauf les projecteurs et naturellement les téléphonistes, ce qui va me faire paraître interminables les trois semaines qui restent.

Je m'aperçois pourtant qu'il est temps que je cesse de vous corner les oreilles de toutes ces doléances et que je vous signale les rares journées intéressantes que nous avons passées à faire des reconnaissances à la Furka, au Grimsel, au Piz Lucendro, etc....»

Que penser de cette lettre sinon qu'elle indique clairement qu'un jeune homme intelligent n'a pas besoin d'une période de 107 jours d'instruction spéciale pour devenir un bon officier du téléphone d'artillerie?

Nous posons la question en toute franchise et en toute sincérité, ne pourrait-on pas réaliser de sérieuses économies en créant une classe tout à fait spéciale dont la durée serait réduite de moitié?

Qu'on spécialise les officiers, c'est parfait, formons donc des officiers du téléphone qui porteront un insigne spécial et ne les considérons pas comme des artilleurs; nous aurons alors des spécialistes dans le vrai sens du mot et nous sommes absolument certains que deux mois seront largement suffisants pour leur inculquer les prin-

cipes fondamentaux de l'artillerie et de la balistique et combler les lacunes que leur instruction de recrue et de sous-officier du téléphone aura laissées.

Nous serons heureux de publier dans ce journal toutes objections et suggestions qu'on voudra bien nous communiquer à ce sujet.

E. N.

Tir historique des Rangiers.

Favorisé par un temps splendide, le 2^{me} Tir historique des Rangiers s'est déroulé dimanche, 7 Août, dans la région bien connue où tant de braves troupes défilèrent pendant la grande tourmente de 1914 à 1918. Le but des organisateurs (Société de tir « La Paroisse » Courrendlin-Choindez, Société de tir de campagne, Porrentruy, Société de tir « Clos du Doubs », Saint-Ursanne) de cette manifestation patriotique et sportive est, d'une part, de commémorer les grandes dates de la mobilisation de 14, d'autre part, de grouper chaque année les tireurs du Jura dans une joute pacifique tout en montrant que le soldat suisse n'oublie pas et qu'il se tient toujours prêt à défendre son cher pays.

La manifestation de dimanche a revêtu un caractère patriotique de grande portée, les organisateurs ayant eu l'amabilité d'inviter à ce 2^{me} tir un certain nombre de sociétés des contrées limitrophes au Jura; c'est ainsi qu'on remarquait de nombreux tireurs de Berne, de Lyss, de Soleure, de Bâle, de La Chaux-de-Fonds.

M. le conseiller d'Etat Joss, directeur militaire du canton de Berne, avait tenu à s'associer aussi aux Tireurs jurassiens. Parmi les membres du comité de patronage, on remarquait M. le colonel Cerf, M. le préfet Joray, président de la Société jurassienne de développement, M. le lieut-colonel Reusser, MM. les majors Villeneuve, Jolissaint.

Après l'appel des sections (500 tireurs), les cultes patriotiques eurent lieu, pour les deux confessions, par les deux sympathiques et dévoués aumôniers du Régiment jurassien, MM. les capitaines Fleury et Gross. A l'issue des cultes, une petite collecte fut organisée en faveur du Fonds de secours du soldat jurassien (produit fr. 170).

En cortège, les tireurs se rendirent au monument des Rangiers où une couronne, cravatée aux couleurs fédérales, fut déposée par les soins de M^e Mouche, notaire à Porrentruy, qui s'exprima en ces termes:

Tireurs, patriotes,

Tireurs des Rangiers, je vous salue.

« Si quelqu'un, dans notre beau pays, éprouve des doutes sur les sentiments patriotiques des Jurassiens, qu'il assiste aujourd'hui à la manifestation des Rangiers et il verra, bien vite, que l'amour de la Patrie n'est pas un vain mot et que cet amour est enraciné dans les coeurs de tous les Jurassiens.

En ce premier dimanche d'août, Sentinelle des Rangiers, comme l'an passé, nous venons fidèlement à tes pieds, pour commémorer le souvenir des années de mobilisation où tout un peuple de frères était prêt à défendre le sol helvétique, dans un seul et même élan, contre tout envahisseur. Aujourd'hui, nous commémorons le souvenir des années terribles de la guerre, nous commémorons aussi et surtout l'acte de dévouement du peuple suisse et de son armée, tous deux prêts au sacrifice, pour la défense du sol national, et nous pensons à nos regrettés disparus lors des mobilisations. En leur mémoire, en leur pieux souvenir, j'invite l'assemblée à observer une minute de silence . . .

Sentinelle... c'est en ce lieu, en cette croisée de chemin, que durant les années 1914-18 défilèrent, pour la sauvegarde de la Patrie, nos bataillons et nos batteries. Sentinelle, comme par le passé, ta garde d'honneur (les tireurs des Rangiers) est disposée à maintenir l'ordre, à défendre nos familles et nos biens et à conserver intactes nos institutions et notre indépendance. »

L'immense cortège des tireurs prit ensuite la direction de la place de tir, aux sons de la vaillante fanfare de Boécourt, dirigée avec art par M. Froidevaux, instituteur.

Les exercices de tir se succédèrent dans un ordre parfait, grâce à une organisation minutieuse de la Société de tir « La Paroisse » de Courrendlin, société que préside avec dévouement et une rare compétence M. Klotz, ingénieur à Choindez, celui que les tireurs jurassiens appellent à juste titre « le père du tir des Rangiers ».

La partie gastronomique ne le céda en rien à celle de l'année dernière; le repas de midi ne manqua pas de pittoresque; comme pour les exercices de tir, les conditions furent les mêmes pour tous les participants: soupe et spatz, le traditionnel spatz, servi dans la gamelle militaire. La Société de tir